

HISTOIRE VRAIE

BAISSER DE RIDEAU

Le 12 septembre 1990, dix mois après la chute du Mur, la République démocratique allemande joue le dernier match de son histoire face à la Belgique. Deux buts d'un futur Ballon d'or plus tard, la sélection qui remporta les JO de 1976 n'existait plus. Avec trois semaines d'avance sur le pays qu'elle a représenté pendant 38 ans.



La RDA ne verra pas l'Italie. Le 15 novembre 1989, six jours après la chute du mur de Berlin, la sélection est-allemande s'incline lourdement à Vienne, 3-0. Une gifle qui sonne la fin des espoirs de qualification pour le Mondiale. Au final, en près de quatre décennies, la Nationalmannschaft der DDR n'a pas vraiment brillé sur la scène internationale: jamais qualifiée pour l'Euro, elle n'a participé qu'une seule fois à la coupe du monde. C'était en 1974. Finalement, son plus grand fait d'armes restera d'avoir remporté la médaille d'or aux jeux Olympiques de Montréal deux ans plus tard. Peu dire que ce triplé du légendaire buteur autrichien Anton Popster a fait le bonheur du chancelier ouest-allemand, Helmut Kohl, dont les dents auraient fortement grincé si l'Allemagne s'était de nouveau présentée divisée sur la scène internationale à l'été 1990. Et pour cause, à l'époque, le processus de réunification interallemand bat son plein. Pendant les onze mois qui suivent l'événement politique majeur de l'année 1989, le pays vit une période de flou, au cours de laquelle les quatre puissances qui occupent le territoire depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale se mettent d'accord sur les modalités qui doivent lui rendre sa pleine souveraineté. À l'échelle footballistique, c'est aussi le bordel: RFA et RDA font en effet partie du même groupe de qualifications pour l'Euro 1992. Il est finalement décidé de retirer la seconde de la course au tournoi suédois au profit de la seule Allemagne unifiée. Problème: les Est-Allemands ont encore un match de qualif' planifié face à la Belgique, et dans leur esprit, une annulation de dernière minute est absolument exclue. Les deux fédérations décident donc de le remplacer par une joute amicale qui se tiendra à Bruxelles, le 12 septembre 1990. Pour le sélectionneur de l'époque, Eduard Geyer, le plus dur ne fait que commencer.

Défections en pagaille

À la chute du Mur, les meilleurs joueurs de RDA n'ont pas traîné pour passer de l'autre côté de la frontière. Pour la plupart, ils évoluent désormais en Bundesliga. Au Bayer Leverkusen, à Stuttgart, Kaiserslautern ou Hambourg, le niveau de jeu est plus élevé, et la paye bien meilleure. Difficile dès lors de se motiver à abandonner son club le temps d'un match pour le compte d'un pays sur le point de disparaître. Geyer s'en rend rapidement compte: sur les 36 convocations qu'il envoie, il essuie 22 refus! *"Beaucoup n'ont tout simplement pas été libérés par leur club"*, se souvient Heiko Scholz, le milieu de terrain du Dynamo Dresde. Nombreux sont ceux également qui assument tout à fait ne plus se sentir est-allemands. Ce qui n'est pas le cas de Scholz: *"Jamais je n'ai pensé à décliner cette convocation. Au contraire. J'avais déjà eu plusieurs sélections avec la RDA, et le fait de jouer le dernier m'est apparu comme une évidence."* Malgré tout, Geyer galère jusqu'au bout pour composer sa liste. Le fax qu'il envoie à Bruxelles ne comporte que 14 noms. L'effectif est principalement composé de seconds couteaux, dont la plupart ne dépassent pas les dix sélections. Le seul blase qui se distingue un peu des autres est celui de Matthias Sammer. À la base, le rouquin du VfB Stuttgart a accepté de venir à la seule condition que ses potes Ulf Kirsten et Andreas Thom (tous deux au Bayer Leverkusen) soient de la partie. Mais voilà, en arrivant sur le lieu de rassemblement, il apprend que le binôme a fait défection. Il ne reste dans le groupe qu'à la faveur d'un heureux hasard: l'absence d'avion pouvant le ramener dans la ville de la firme Porsche.

La dernière gorgée de bière

Au stade Constant Vanden Stock d'Anderlecht, les tribunes ne sont guère remplies. Moins de 14 000 personnes entendent résonner pour

la dernière fois les paroles d'*Auferstanden aus Ruinen*, l'hymne national de la RDA. Un détail? Pas vraiment, puisque ces dernières étaient jusqu'à présent censurées en raison d'une strophe incompatible avec la guerre froide. Sur la pelouse, les onze joueurs alignés n'ont pourtant pas le cœur à chanter. Peut-être parce qu'habituellement à n'entendre qu'une version instrumentale, ils ont fini par oublier le texte. Peut-être aussi parce qu'en dépit de l'absence d'enjeu sportif, ils sont déjà pleinement dans leur match. *"Sur le papier, la Belgique était favorite"*, rappelle Heiko Scholz, en égrenant les noms de Michel Preud'homme, Enzo Scifo ou Jan Ceulemans, alignés ce soir-là par Guy Thys. *Mais Geyer était très motivé. La RDA était un pays sur le point de disparaître, mais c'était un*





“Le coach était un peu triste. Pour lui, ça devait être très difficile de voir son pays disparaître”

Heiko Scholz, ancien milieu de terrain de la RDA

pays qui avait sa fierté. Le sélectionneur voulait que l'on joue ce match à fond pour que nous lui fassions nos adieux dans les règles.” À la surprise générale, les Diables Rouges calent face à de solides et agressifs adversaires. Le score nul et vierge à la pause ne peut décemment pas rester figé. L'adage “on voit les grands joueurs dans les grands matchs” se vérifie une nouvelle fois. Matthias Sammer se charge du bonheur de son sélectionneur en inscrivant un doublé dans le dernier quart d'heure. Les 500^e et 501^e buts de la RDA scellent sa 132^e victoire (0-2) en 282 rencontres disputées au long de 38 années d'existence. Un baroud d'honneur auquel Eduard Geyer voulait que chacun participe, y compris Jens Adler, un illustre inconnu qui remplacera le gardien de but titulaire pendant

102 secondes, dans le temps additionnel. Insuffisant pour toucher le moindre ballon, mais assez pour entrer dans l'histoire. Au coup de sifflet final, les humeurs sont mitigées. “Je crois que le coach était un peu triste, il a certes connu une très bonne carrière d'entraîneur par la suite, notamment avec l'Energie Cottbus, mais cela devait être très difficile de voir son pays disparaître”, estime Scholz. Compréhensible, surtout qu'aucun poste n'avait été prévu pour recaser le technicien de 46 ans au sein de la fédération réunifiée. Pour les joueurs, la mélodie est un peu différente: “Je n'étais pas désabusé et mes camarades non plus. La réunification était une grande joie pour nous. J'avais 25 ans et, en tant que footballeur, cela signifiait que je pouvais aspirer à jouer en Bundesliga et envisager un

meilleur confort financier”, analyse Scholz qui, trois ans plus tard, rejoindra le Bayer Leverkusen. Le soir venu, il faut chercher loin pour trouver mention du résultat du match. Car le mercredi 12 septembre 1990, tous les regards sont tournés vers Moscou, où les Alliés viennent de ratifier le Traité dit “2+4”, qui rend sa pleine souveraineté à l'Allemagne. Pendant ce temps-là, à Bruxelles, les joueurs de la RDA et leur staff ont la tête ailleurs: “La politique n'a jamais été mon truc, reconnaît Scholz. On n'a pas parlé du Traité. La soirée s'est terminée par un dîner et quelques bières tous ensemble, puis nous sommes rentrés à Berlin. Les adieux n'ont pas été particulièrement pesants. Le plus important, c'était de se retrouver pour jouer une dernière fois tous ensemble.” ● PAR JULIEN DUEZ /

ILLUSTRATION: PEP BOATELLA